Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 32 (2009)

Heft: 1

Artikel: Les graffiti sur céramique d'Augusta Raurica : l'écriture au quotidien

Autor: Sylvestre, Richard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-109952

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

graffiti

Les *graffiti* sur céramique d'*Augusta Raurica* – l'écriture au quotidien

Richard Sylvestre

L'étude du plus grand corpus de *graffiti* conservé dans l'Empire romain révèle de précieuses informations sur la vie quotidienne de la population antique d'*Augusta Raurica*.

Fig. 1
Le personnage de gauche grave son nom, *Cracomos*, sur un gobelet en céramique.

Die Person links ritzt ihren Namen (*Cracomos*) auf einen Keramikbecher.

Il personaggio a sinistra sta incidendo il suo nome, *Cracomos*, su un bicchiere di ceramica.

Les fouilles réalisées sur le territoire d'*Augusta Raurica* (BL) jusqu'en 2001 ont permis de réunir un corpus de 1816 *graffiti* sur céramique d'époque romaine, sans compter les marques sur amphores, qui constituent une problématique à part. Le corpus épigraphique, publié en 2008 par G. Féret et R. Sylvestre dans la série Forschungen in Augst (vol. 40), est intégré à un programme de recherche global regroupant les études des témoignages matériels de l'écriture dans la cité rauraque: inscriptions sur pierre, *graffiti* (sur divers supports), stylets, boîtes à sceau et autres objets liés à l'écriture. Sous la responsabilité d'Alex R. Furger, directeur d'*Augusta Raurica*, ces différents sujets feront l'objet d'une synthèse sur la lecture et l'écriture en général, rédigée par Christa Ebnöther. Dans cette optique, l'étude d'inscriptions populaires comme les *graffiti* nous révèle des aspects inédits, souvent très «vivants», des sociétés qui les ont produites.

Graffiti antiques ?

Les *graffiti* appartiennent au groupe des inscriptions dites mineures et sont constitués de dessins ou de marques littérales gravés à l'aide d'un objet pointu sur *instrumentum* (ensemble des objets domestiques ou artisanaux, tels que récipients, cuillers, bagues, objets votifs en terre, pesons de fuseaux, objets d'ameublement et outils d'artisan) ou sur un élément de construction (peinture murale, tuiles et briques par exemple). Contrairement aux inscriptions majeures (lapidaires ou inscriptions sur bronze), qui ont un caractère solennel, les *graffiti* sur céramique témoignent principalement du quotidien d'une population. Par définition, les inscriptions mineures s'opposent aux inscriptions lapidaires par la variété des supports, du type de message, de la façon de l'exprimer et du style d'écriture.

Historique

La «graffitologie» est une discipline assez récente de l'épigraphie latine, apparue avec l'intérêt croissant des archéologues et des historiens pour l'histoire du quotidien des populations. Les investigations archéologiques mettent régulièrement au jour des *graffiti* dans des contextes et sur des supports très variés, en quantité certes réduite, mais sur la plupart des sites explorés. Des cités prestigieuses, comme Pompéi, Rome, Athènes, ou encore Ephèse, foisonnent de ces inscriptions dites «populaires». Négligés par les épigraphistes avant les années 1970-1980, les *graffiti* sur céramique font l'objet d'études approfondies surtout dès le début des années 90, essentiellement en Angleterre, en France et en Allemagne. En parallèle, la recherche sur la langue gauloise se développe essentiellement sur la base des inscriptions mineures.

La recherche en Suisse

L'Antiquité a laissé d'innombrables exemples d'inscriptions mineures sur le territoire de la Suisse gallo-romaine, dont principalement des *graffiti* sur céramique. Toutefois, les études qui présentent un corpus de manière détaillée sont rares. A titre d'exemples, on peut mentionner les recherches menées à Coire, Lausanne-Vidy, Nyon, Biberist et Orbe-Boscéaz. Sur ces sites, ce sont essentiellement des noms qui ont été révélés, quelques messages verbaux, comme des dédicaces ou des phrases liées à la consommation de boisson, mais aussi des indications relatives aux récipients et à

Fig. 2
***Graffiti*, estampilles et *tituli picti* (inscriptions peintes) sur céramique.**

Graffiti, *gestempelte Motive und tituli picti (gemalte Inschriften) auf Keramik.*

***Graffiti*, bolli e *tituli picti* (iscrizioni dipinte) su ceramica.**

leur contenu. *Augusta Raurica* est un site privilégié et quelques études de *graffiti* ont été menées précédemment, notamment celles sur amphores et sur la céramique locale.

Etudier les *graffiti*: pourquoi ?...

Associé aux inscriptions lapidaires, un corpus de *graffiti* aussi riche que celui d'*Augusta Raurica* représente un apport important d'informations concernant la composition de la société, son degré de romanisation et d'alphabétisation, ainsi que ses modes de consommation, ses pratiques commerciales et religieuses. L'étude combinée des inscriptions, soumises à une analyse linguistique et paléographique, du support sur lequel ils apparaissent, et enfin de leur contexte de découverte permet de mieux comprendre certaines pratiques quotidiennes de la population. Avec 1816 *graffiti*, le corpus est statistiquement suffisant pour mettre en évidence des tendances qui puissent servir de repères fiables pour l'étude d'autres corpus plus restreints.

... Comment ?

Toutes les inscriptions ont été classées selon leur nature (marques littérales, chiffrées ou dessinées) et leur fonction (indiquer sa propriété, par exemple). L'étude des *graffiti* a été entreprise sous différents angles de recherche. Tout d'abord, les récipients ont été analysés selon les méthodes céramologiques en vigueur. Ensuite, les inscriptions ont été transcrites, traduites et soumises à un examen paléographique attentif. Enfin, chacune d'entre elles a été mise en relation avec son contexte de découverte. Les informations réunies permettent une analyse critique et approfondie du rapport support-*graffiti*-contexte. La phase interprétative consiste, pour mieux cerner l'importance et la signification de l'inscription, à réunir des parallèles afin d'aborder les différents thèmes socio-économiques et culturels. Les inscriptions gravées après cuisson, majoritaires (1585 pièces), et celles, moins nombreuses, réalisées avant cuisson (231), ont été traitées séparément.

Graffiti après cuisson

Les messages verbaux sont de loin les plus nombreux (916); on trouve ensuite des indications chiffrées (88) et des dessins (61); un bon nombre de *graffiti*, enfin, sont de nature indéterminée (524). Au sein des messages verbaux, les inscriptions sont classées par fonction: à côté des marques de propriété, largement prédominantes (585), on reconnaît 13 dédicaces religieuses, quatre sentences et une indication de contenu. Plus d'un tiers des messages verbaux ne peuvent être attribués à une fonction précise (313). Parmi les indications chiffrées, on compte 17 indications de poids, sept de prix et quatre de volume; sans unité de mesure, les autres inscriptions sont de fonction indéterminée (60). L'étude du support des *graffiti* révèle que les récipients en céramique fine (sigillée gauloise 795; revêtement argileux 298; pâte claire 297), utilisées

3

Fig. 3
***Cracomos*, nom gaulois gravé sur un gobelet.**

Der keltische Name* Cracomos *ist auf dem Becher eingraviert.

***Cracomos*, nome celtico inciso su un bicchiere.**

pour le service et la consommation sont majoritaires, alors que les catégories réservées au stockage ou à la préparation des aliments, sont nettement moins bien représentées.

Propriété individuelle

Les marques de propriété se rencontrent essentiellement sur de la vaisselle de table de qualité supérieure servant à la consommation et au service (assiettes, plats, gobelets, etc.), alors que dix pots (vaisselle commune) seulement sont individualisés de cette manière. Le phénomène ne semble pas refléter l'image que l'on se fait traditionnellement du repas principal des Romains (*cena*), durant lequel les participants partagent les mets dans les mêmes plats. Pourtant, la réalité archéologique permet de nuancer ce propos. En effet, la vaisselle inscrite représente toujours moins de 1% de la céramique exhumée. Même si d'autres facteurs entrent en ligne de compte comme le degré d'alphabétisation et l'accès à la propriété des récipients, on peut supposer que l'acte de graver son nom est un phénomène ou un usage qui devait trouver sa place à l'occasion d'une réunion ou d'une célébration particulière, peut-être «à la gauloise», où l'on prend son repas dans un récipient qui est personnel. Les signatures sur les pots ou les cruches pourraient, quant à elles, indiquer une responsabilité individuelle dans le stockage des aliments et l'approvisionnement en eau.

Onomastique gallo-romaine

Le corpus onomastique réunit 86 noms, dont 53 sont d'origine latine, 31 d'origine gauloise et deux d'origine grecque. Sans doute liée au développement embryonnaire de la colonie et au début de l'alphabétisation, la répartition par période révèle une faible quantité de noms à l'époque augustéenne, dominée surtout par la présence d'anthroponymes latins (3/4) avec des *cognomina* comme *Capito*, *Maximus, Metilius* et *Primus*. Les noms dont la racine est celtique sont néanmoins attestés (par exemple *Carito* et *Veriugus*). Dès le règne de Tibère, les noms de «forme» latine sont abondamment représentés et ont certainement été adoptés par la population d'origine locale: *Augustus, Axilius, Contubernius, Marianus, Minutus, Senilis, Victor, Vitionis, Firmus, Lucius, Primus, Saturnus,* ou encore *Secundus*. Si les inscriptions donnent l'impression que les noms se romanisent, il faut néanmoins relever que la composante gauloise se maintient durant toute la période considérée. Au 3e siècle apr. J.-C., près de la moitié de l'onomastique est gauloise (*Bitumus*, *Cracomos*), avec la présence notable de noms féminins (*Aiia*, *Bana*, *Eluina*, *Macetia* et *Perseua*). Les 14 anthroponymes féminins du corpus, onze en gaulois pour trois seulement en latin, apparaissent avant tout sur de la vaisselle de table et notamment sur des gobelets, ce qui suggère que des femmes consommaient du vin. Enfin, la détermination du statut et de l'origine de la population n'est pas aisée. En effet, les *cognomina* et gentilices latins peuvent être portés par la population indigène; de cette dernière sont bien évidemment issus les noms gaulois. Seuls les *tria nomina* et *duo nomina*, souvent abrégés, permettent de déterminer le statut des personnes, du moins de celles qui ont signé les récipients avant 212 apr. J.-C., date à laquelle l'édit de Caracalla confère à tous les habitants de l'Empire la citoyenneté romaine.

4

Fig. 4
Deux noms féminins gravés sur des gobelets: *Macetia* et *Perseua*. Ces femmes avaient-elles accès à la consommation du vin?

Zwei Frauennamen (*Macetia *und* Perseua*) sind auf Becher eingraviert. Ob diesen Frauen das Trinken von Wein erlaubt war?

Due nomi femminili incisi su bicchieri: *Macetia* e *Perseua*. A queste donne era consentito bere vino?

5

Fig. 5
Une dédicace à Mars: *Marti E[---]* ou *Marti e(t)[---]*.

Widmung an Mars: Marti E[---] *oder* Marti e(t)[---].

Una dedica a Marte: : *Marti E[---]* o *Marti e(t)[---]*.

Dédicaces religieuses

Les 13 dédicaces religieuses mentionnent des divinités jusqu'ici peu attestées à Augst, mais dont certaines semblent avoir fait l'objet d'un culte important. Les noms suivants sont attestés: Mars, Jupiter, Regina, Serona (pour Sirona) et Epona. Les deux derniers désignent assurément des divinités indigènes. La majorité de ces inscriptions proviennent d'un contexte d'habitat et sont donc à mettre en relation avec un culte domestique; plusieurs d'entre elles, découvertes dans la même région, pourraient d'ailleurs être liées au plus important laraire retrouvé à Augst. L'étude isolée des dédicaces gravées sur céramique ne permet pas d'observer l'évolution des rites ni d'évaluer le degré de syncrétisme des religions romaine et gauloise, même si la coexistence des cultes est tout de même perceptible.

Messages verbaux: sentences, contenu, contenant

Quatre phrases sont incomplètes et leurs interprétations se limitent à de prudentes hypothèses. Elles nous révèlent une phrase grivoise, une allusion au calendrier, un vœu et un adage lié à la consommation de liquide. Les indications sur la nature d'un contenu sont tout aussi rares. On retrouve sur un pot le mot *ado[r]*, qui signifie «farine», *condi[tum]*, «vin aromatisé», ou *condi[mentum]*, «assaisonnement», sur un bol; *maturu[m uinum ?]*, «vin à maturité», sur une cruche; ou encore *macci(s)*, «plante aromatique, assaisonnement», sur un tonneau/tonnelet. De même, les références aux contenants sont peu nombreuses et de lecture incertaine. Le terme *olla* ou *ola*, gravé sur plusieurs gobelets à haut col, est probablement une appellation régionale, issue du latin, mais peut être assimilé au gaulois *ollos*, «grand», afin de désigner un grand gobelet. Quelques termes supplémentaires pourraient désigner le récipient, comme *cati[nus, -llus, -nulus]* sur une écuelle ou *or(ca, -cula)* sur une cruche.

6

Fig. 6
Invitation à boire: *[Marc?]inus hic bibet, [Marc?]inus* boira ici.

Einladung zum Trinken: [Marc?]inus hic bibet, [Marc?]inus *wird hier trinken.*

Invito a bere: *[Marc?]inus hic bibet,* [*Marc?]inus* berrà qui.

Les indications chiffrées

Les indications chiffrées sont précieuses car elles constituent les seuls renseignements disponibles sur le prix de certaines denrées et sur les systèmes pondéraux ayant cours dans la colonie. La présence des fractions de chiffres, comme le *semis*, *l'uncia* et le *sextans* atteste sans doute une utilisation familière du système duodécimal romain. Quelques indications de prix, pour un récipient, un lot de vaisselle ou un contenu, sont exprimées en denier, en sesterce ou en as. La livre (*libra*) est la mesure de poids la plus fréquente dans les inscriptions. Elle apparaît dans diverses abréviations en fonction du type de poids, celui du récipient, du contenu ou du récipient plein: *T(esta) P(ondo librae), P(ondo librae)* ou *T(esta) P(ondo) L(ibrae)*. Viennent ensuite deux unités volumétriques, le setier (*sextarius*) et le muid (*modius*).

Fig. 7
Ce pot de 9 livres (*Testa Pondo VIIII*), pesé plusieurs fois (triangles opposés) contenait peut-être du blé (deux épis).

*Dieser Topf mit einem Gewicht von 9 Pfund (*Testa Pondo VIIII*) wurde mehrmals gewogen (entgegengesetzte Dreiecke), er enthielt vielleicht Getreide (zwei Ähren).*

Quest'olla di 9 libbre (*Testa Pondo VIIII*), fu pesata più volte (triangoli opposti) e conteneva forse del grano (due spighe).

7

Les dessins

Certains *graffiti* sont des dessins figuratifs: un gladiateur, un oiseau ou un phallus. D'autres, plus simples, réunissent des formes géométriques. Leur interprétation dépasse certainement la simple vocation esthétique. Dans la plupart des cas, il doit s'agir de marques de propriété, mais d'autres fonctions sont possibles: indications de contenu, de prix, voire dessins à caractère apotropaïque.

Culture et éducation

L'étude paléographique des *graffiti* après cuisson révèle que l'alphabet employé à *Augusta Raurica* est principalement la majuscule cursive. L'usage de lettres capitales parfois soignées ou proches de la capitale de style *quadrata*, de ligatures (la plus fréquente: AV), d'abréviations familières *[Mart(i)alis, Max(i)mus*; *T(esta) P(ondo)]* et de quelques signes de ponctuation comme l'hédéra soulignent l'influence des inscriptions lapidaires sur les pratiques

8

Fig. 8
Graffiti figuratifs: gladiateur, oiseau et phallus.

Figürliche Graffiti*: Gladiator, Vogel und Phallus.*

Graffiti figurativi: gladiatore, uccello e fallo.

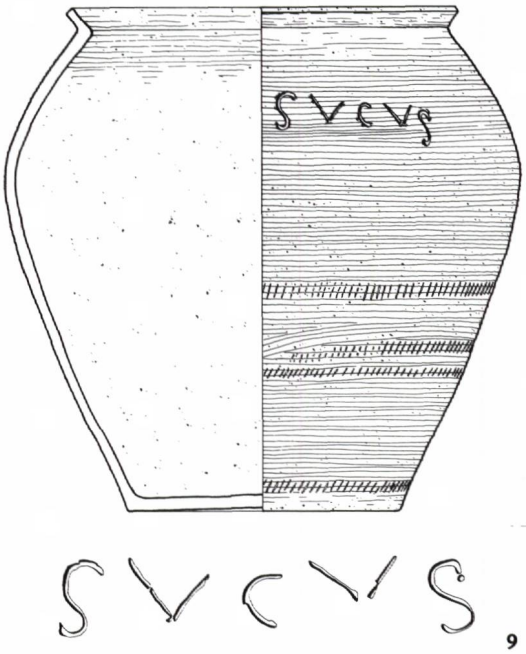

Fig. 9
Sucus: un potier gallo-romain.
Sucus*: ein gallorömischer Töpfer.*
Sucus: un vasaio galloromano.

de l'écriture au quotidien. Cette proximité avec l'écriture officielle reflète les effets de la romanisation dans l'apprentissage du langage écrit et le degré d'alphabétisation d'une partie de la population. Les auteurs des *graffiti* ont une connaissance suffisante de l'alphabet latin, non seulement pour graver leur nom, mais encore pour éviter les erreurs de déclinaison et pour être à l'aise avec le système d'abréviations et de ligatures.

Graffiti avant cuisson

Les 231 *graffiti* réalisés avant la cuisson du récipient se répartissent dans les catégories suivantes: 113 messages verbaux, 13 anépigraphes et quatre indications chiffrées; 101 pièces restent en outre de nature indéterminée. Contrairement aux *graffiti* après cuisson, les marques avant cuisson se retrouvent le plus souvent sur la partie visible des pots à pâte grise grossière non tournée et sur des cruches à pâte claire. On compte huit noms de potiers qui figurent sur des récipients de fabrication locale: *Bellissa, Drisco, Naucus, Patturo, Sacardo, Capito, Sucus* et *Verinus*. Les cinq premiers sont des noms gaulois, ce qui s'accorde bien avec le caractère indigène de la céramique en question. Les noms les mieux représentés sont *Bellissa* (16), *Verinus* (14), puis *Drisco* (8) et *Sucus* (5), sans doute des potiers importants, voire des patrons d'atelier. *Bellissa* est peut-être un nom féminin. Si tel est bien le cas, on dispose d'un témoignage exceptionnel indiquant qu'une femme occupait une place prépondérante dans la production de céramique à *Augusta Raurica*.

Glossaire

Cognomen, au pluriel ***cognomina.*** Surnom d'un Romain. Après le prénom (*praenomen*) et le nom de famille (gentilice), il constituait le troisième nom dans les *tria nomina* du citoyen romain.

Duo nomina. Les deux noms mentionnés sont en général le surnom et la filiation, mais on rencontre aussi d'autres associations comme le *praenomen* et le gentilice. Les femmes portaient les *duo nomina*, une forme féminisée du nom de la *gens* (par exemple *Claudius* devient *Claudia*) et un surnom.

Gentilice. Nom héréditaire de toute la famille paternelle (ou *gens*).

Hédéra. Lierre (arbrisseau consacré à Bacchus; on en couronnait les poètes). La feuille est utilisée dans les inscriptions lapidaires comme élément de ponctuation ou de liaison dans une phrase.

Laraire. Autel que les Romains réservaient au culte des Lares, divinités protectrices de la maison.

Tria nomina. Voir *cognomen*.

Bibliographie

G. Féret, R. Sylvestre, Les *graffiti* sur céramique d'*Augusta Raurica*, Forschungen in Augst 40, 2008.

A. R. Furger, Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst, Suisse), Sfécag, Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 1990, p. 107-124.

S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte 2: Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24) und Gesamtauswertung, Forschungen in Augst 7, 1994.

B. Rütti, C. Aitken, Le trésor - L'argenterie romaine de Kaiseraugst redécouverte, Augster Museumshefte 32, 2003.

M. Scholz, Freigeformte römische Kochtöpfe mit Herstellersignaturen aus dem westlichen Hochrheintal, Archäologische Nachrichten aus Baden 63, 2000, p. 38-48.

Zusammenfassung

Mit 1816 erfassten Graffiti *verfügt das epigraphische Corpus von Augst (BL) und Kaiseraugst (AG) über interessante sozio-ökonomische und kulturelle Daten, die Aufschluss geben über bestimmte Aspekte des täglichen Lebens der Bevölkerung von Augusta Raurica. Diese Studie ist Bestandteil einer relativ neuen Forschungsrichtung in der Schweiz, in der die* Graffiti-*Ensembles gebührend berücksichtigt werden und kostbare Vergleichsstücke darstellen. Eine speziell auf die* Graffiti *angewendete Auswertungsmethode konnte ein typisch gallorömisches Namensspektrum (Onomastik) aufzeigen, in welchem lateinische Personennamen (Anthroponymie) dominieren, obwohl keltische Namen bis ins 3. Jahrhundert n.Chr. vorkommen. Diese Koexistenz der Bevölkerungsgruppen ist ebenfalls bemerkbar in der Art, wie die Gefässe geformt und übernommen werden, vor allem das qualitativ hochstehende Tafelgeschirr, sowie in der Vermischung von römischer und einheimischer Religion. Die Romanisierung der Bevölkerung ist offensichtlich durch den geläufigen Gebrauch des römischen Duodezimalsystems und durch bestimmte Ähnlichkeiten mit der offiziellen Schreibweise der Inschriften auf Stein. Die Bevölkerung, die uns diese Inschriften hinterlassen hat, ist genügend gebildet um ihre Namen zu gravieren, ist aber auch mit dem System der Abkürzungen und der Ligaturen vertraut. Das gilt auch für die acht signierenden Töpfer, darunter die vermutete Töpferin(!)* Bellissa.
Das durch die detaillierte Studie der Graffiti *entstandene Bild des täglichen Lebens der Bevölkerung von* Augusta Raurica *wäre unvollständig, würde man nicht auch auf die sehr lebendigen Angaben über Nahrung (Mehl, aromatisierter Wein, diverse Gewürze) oder die Anspielungen auf Kalender und Feste eingehen.*

Riassunto

Il corpo epigrafico d'Augst (BL) e di Kaiser-augst (AG), comprendente ben 1816 *graffiti*, è fonte d'informazioni d'ambito socio-economico e culturale particolarmente interessanti e consente di risalire a determinati aspetti della vita quotidiana della popolazione d'*Augusta Raurica*. Questo tipo di approccio è relativamente nuovo in Svizzera, dove insiemi di *graffiti* su supporti di varia natura abbondano e forniscono preziosi paralleli. L'applicazione di una metodologia specifica allo studio dei *graffiti* ha permesso di evidenziare una moda onomastica tipicamente galloromana, dominata dall'antroponimo latino, nonostante la persistenza di nomi gallici fino al III sec. d.C. Questa coesistenza di culture è percettibile ancora nel modo di designare e di appropriarsi dei recipienti, fondamentalmente del vasellame da mensa di qualità superiore, così come nel sincretismo delle religioni romana ed indigena. L'utilizzo corrente del sistema duodecimale romano e determinate analogie con la scrittura ufficiale delle iscrizioni lapidee sono il risultato della romanizzazione della popolazione. Coloro che ci hanno lasciato queste iscrizioni possedevano un'istruzione sufficiente non solo ad incidere il proprio nome, ma anche per essere a proprio agio con il sistema d'abbreviazioni e legature. Si tratta anche del caso di otto vasai-scribi — tra i quali compare anche l'ipotetica artigiana(!) *Bellissa* — che hanno firmato la propria produzione.
L'immagine della vita quotidiana degli abitanti d'*Augusta Raurica*, resa tangibile dallo studio dettagliato dei *graffiti*, sarebbe solo parziale se non si segnalassero anche testimonianze particolarmente vivide quali le indicazioni alimentari (farina, vino aromatizzato, vari condimenti) o le allusioni al calendario e alle festività.

Crédit des illustrations

Bernard Reymond (fig. 1)

Storck 2001, p. 110; Reuter/Scholz 2005, p. 107/165a; SPM V, p. 197 (fig. 2a-c)

G. Féret, R. Sylvestre, S. Schenker (fig. 3, 5, 7, 8)

G. Féret, R. Sylvestre (fig. 4, 6)

G. Féret, R. Sylvestre d'après Furger 1989, fig. 78,1 (fig. 9)

Remerciements

Publié avec le soutien de la Ville romaine d'*Augusta Raurica*.

Cette étude n'aurait pas été possible sans le concours de l'équipe d'*Augusta Raurica*, en particulier d'Alex R. Furger, son directeur. Notre gratitude s'adresse également à Gaële Féret, co-auteur de l'ouvrage sur les *graffiti* d'Augst ainsi qu'à Samuel Verdan.